

## Anodine routine

Marie Gravel

---

Number 51, Winter 1992

Le suspense

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15130ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gravel, M. (1992). Anodine routine. *Moebius*, (51), 51–68.

## ANODINE ROUTINE

Marie Gravel

Cette affaire de routine débutait fort mal. Un appel anonyme, plainte d'un voisin contre l'odeur nauséabonde. Le propriétaire de la bâtisse vieillotte se berçait sur son perron en tenue estivale, bédaine et bermuda.

Après s'être présenté, l'inspecteur Alain Bergeron demande avec insistance des informations sur le locataire de l'appartement 2 au vieil homme qui crache sur le parterre jauni. Il apprend finalement que l'occupant des lieux, un nommé Paul Décarie, est un locataire idéal, qu'il travaille dans un bar de la ville, le Crash, et que le propriétaire ne l'a pas vu depuis deux semaines. «Pourquoi s'inquiéter, ajoute le vieux ratoureux qui se fait appeler Pépère Lacasse, il paye son loyer d'avance!» L'homme hésite quelques minutes avant d'accepter d'ouvrir la porte de l'appartement, mais obtempère rapidement sous l'œil courroucé du visiteur.

Bergeron emboîte le pas et monte à l'étage, guidé par la puanteur. Le corridor est lugubre et poussiéreux. Le policier met ses gants, pénètre dans l'appartement et remarque un effort de décoration signalé par le camaïeu de gris qui contraste avec le délabrement de la bâtisse. Pépère, d'un ton geignard, lui demande de l'avertir de son départ et retourne à son perron ensoleillé, laissant le policier à ses fouilles.

Décarie avait dû être un homme charmant et plein d'amis, à en croire les fleurs fanées et les cartes de vœux sur la table vitrée du salon. La pièce spartiate suggère une froide ascèse, n'eût été l'flot coloré où traîne un verre poussiéreux et le divan gris qui semble moelleux.

Par cette belle journée d'été, les fenêtres fermées prouvent l'abandon des lieux, surtout cette odeur de putréfaction qui alourdit l'air. L'inspecteur esquisse un sourire à la vue de l'irréelle collection de grenouilles empilées dans le placard jusqu'au plafond. Porcelaine, feutrine, caoutchouc, plastique, un mur compact glauque qui menace de s'écrouler à tout moment.

Aucun vêtement. Pas de souliers, ni même une paire d'espadrilles. Les grenouilles s'entassent dans un désordre infernal, et des centaines de yeux globuleux fixent un univers de pacotille. Bergeron s'empresse de refermer la porte avant que tout ne dégringole.

La salle de bains minuscule ne contient que le strict nécessaire. Une serviette, un savon strié de gris, une brosse à dents. Le bain a connu de meilleurs jours et laisse deviner les douches prises à la sauvette.

Une autre pièce, trop petite pour une chambre, est meublée pourtant d'un lit simple, sans draps ni couvertures. Pas de décorations, ni de vêtements épars. Sous le lit, un sac de voyage troué, vide, bâille dans la poussière.

Le coin cuisine, dissimulé par une persienne, s'avère décevant, sauf pour la vaisselle dépareillée, faille dans ce décor rigoureux. Le réfrigérateur, qui contient quelques fruits trop mûrs et une bouteille de vin entamée, a besoin d'un bon nettoyage. Pas d'épices, ni condiments ni boîtes de conserve.

L'odeur persiste malgré les fenêtres ouvertes à l'arrivée. Bergeron en trouve la cause, un sac de plastique sous l'évier devant d'innombrables immondices. N'osant pas regarder à l'intérieur du sac, il en constate toutefois le poids gélatineux. Avec un haut-le-cœur, il place le tout dans la sacoche spéciale prévue à cet effet. Obnubilé par cette découverte, le lieutenant cesse ses fouilles et se prépare à partir. Pourtant, un détail l'intrigue...

Il s'approche de la table du salon et examine d'un œil les libellés des souhaits. Soudain, son regard se fige.

– Achevez-vous? Il faut que j'aille faire valider mes billets de loterie, lance Pépère de la porte. Décontenancé, Alain fourre la carte qu'il lisait dans sa poche et sort de l'appartement.

Il quitte les lieux, pensif. De haute stature, il marche avec assurance. Ses courts cheveux châtain, ses yeux gris perçants, son visage osseux énergique lui donnent une allure sévère adoucie par quelques taches de rousseur. Habillé en civil, il ne peut jamais dissimuler sa profession qui lui colle à la peau.

Son départ est largement commenté par les commères du quartier toujours à l'affût d'histoires bien juteuses, sous l'œil débonnaire du propriétaire qui se berce avec ardeur.

L'inspecteur retourne au poste en évitant les rues achalandées du centre-ville. Quelques messages l'y attendent. Son comptable, son avocat et un inconnu qui n'a pas laissé de numéro de téléphone. En soupirant, il essaye de rejoindre les deux premiers, sans succès. Son histoire de divorce avait sans doute subi des soubresauts. La plaie! À chaque fois qu'il pense à son ex-femme, Patricia, le cœur lui manque.

Leur vie commune avait été un enfer de glace. Amoureux fou de la jeune femme, il avait pourtant baissé les bras devant sa vie nocturne endiablée où il n'avait pas de place. Patricia lui reprochait d'être en amour avec sa profession et de ne jamais être à la maison. En y pensant bien, Alain reconnaît qu'elle avait raison sur ce point. À force de trop travailler, sa vie amoureuse était devenue un désert, et pire encore, il n'est plus aussi efficace qu'avant. Suivant les conseils du commissaire, il a pris une semaine de vacances, et depuis son retour, on ne lui refile que les enquêtes de routine : serait-il déjà sur une voie d'évitement?...

Alain est brusquement ramené sur terre par ses collègues qui se plaignent bruyamment de l'odeur, surtout Jacques Ayotte, son partenaire, mieux connu sous le nom de Ti-Kaille. Une bonne nature mais un peu colérique. Maigre comme un clou, il se targue d'être un tombeur de première.

Sans dire un mot, Bergeron se lève brusquement et va porter le fameux sac au laboratoire pour fins d'expertise.

Il rédige ensuite son rapport de visite, tâche administrative qu'il déteste, ayant banni depuis toujours de son cœur tous les gratte-papier, fonctionnaires et pousseurs de crayon de tout acabit. La littérature n'est pas son point fort. Lire lui semble une corvée, alors écrire!

Une fois le rapport terminé, Bergeron communique avec le service informatique pour savoir si Décarie est fiché dans les dossiers. En attendant la réponse de ses collègues, il s'informe à la ronde sur le Crash.

– C'est la boîte à la mode! Tous les chanteurs pop et les joueurs de hockey y vont, répond Tremblay, un jeune policier promu depuis deux ans aux enquêtes. Il ajoute que l'endroit est suspect en raison de la poudre qui y flotte. Cette information confirme à Bergeron qu'une petite sortie nocturne s'impose, histoire d'y jeter un coup d'œil.

L'inspecteur est très déçu en apprenant que les seules informations obtenues sur Paul Décarie se résument à son permis de conduire et quelques contraventions. Rien de solide pour débiter une enquête!

En attendant la tombée du jour, Bergeron flâne d'un bureau à l'autre pour glaner quelques renseignements.

– Hé, Gagné! j'ai peut-être soulevé un lièvre. Est-ce que le nom de Paul Décarie te dit quelque chose?

– Non... Mais comme je te connais, tu as déniché une enquête croustillante, Bergeron, répond Louis Gagné, émoustillé.

– Je ne sais pas encore. Tu sais, l'appel anonyme pour la puanteur d'un édifice? J'ai visité l'appartement en question. Personne. Ça puait le beau maudit! J'ai trouvé un sac douteux que j'ai apporté au laboratoire et j'attends les résultats. D'après le propriétaire de la bâtisse, le locataire, Paul Décarie, est supposé travailler au Crash.

– Le Crash, tu dis? C'est bizarre. Nous n'avons pas encore de preuves, mais nous avons découvert la semaine passée que c'est le haut lieu de transactions de cocaïne. Les vedettes s'y approvisionnent en toute liberté, et j'ai l'intention d'envoyer Linda enquêter sur place.

– Pauvre Linda! Encore obligée de se transformer en pute?

– Non, pas cette fois-ci, elle vient de graduer en groupie sportive. Elle s’y rend ce soir après le base-ball.

– Je vais sans doute la voir.

– Tu y vas toi aussi? Ils ne te laisseront jamais entrer, t’as trop l’air d’un flic!

– Justement, je vais m’improviser garde du corps! Mon neveu est bassiste pour un groupe rock et il connaît le milieu. Il me doit un service, et j’ai dans l’idée qu’il saura trouver une célébrité angoissée à protéger dans les endroits publics!

Le neveu de Bergeron est un jeune homme de bonne famille qui avait mal tourné aux yeux de sa mère. Il avait laissé études et maison familiale pour aller vivre en appartement et jouer dans un groupe connu sous le nom «Les Voix Lactées». Blond aux yeux bleus, il s’était gagné les faveurs des adolescentes qui s’attroupaient à tous leurs spectacles. Au début de sa jeune carrière, il s’était laissé emporter par sa gloire naissante et avait molesté un punk trop entreprenant. Bergeron avait dû aller le chercher au poste et payer sa caution pour qu’il retrouve sa liberté. Il reconnaissait l’impétuosité héréditaire des Bergeron chez son neveu qui filait doux depuis.

Michel ne montre pas trop de surprise à la requête inusitée de son oncle.

– Donne-moi deux minutes que j’en parle à Nathalie, ma nouvelle blonde.

L’inspecteur songe, amusé, aux nombreuses compagnes de Michel qu’il avait pu rencontrer aux anniversaires et à Noël. Les Josée, Nadia, Louise qui s’étaient succédées, en vain, dans le cœur du jeune homme. Il se demandait si la nouvelle élue le serait pour longtemps. Ah! ces jeunes!

– Ouais. J’en ai parlé à Nathalie. Elle est d’accord pour jouer le jeu.

– Mais c’est qui au juste, Nathalie?

– Ben voyons! C’est Nathalie Jetté ou plutôt Nat, son nom de scène.

– C’est pas la jeune écervelée au décolleté bien rempli et à la voix de serpent?

– T'es mieux de changer de propos à son égard. Elle est pleine de talent, pis est fine en titi!

– Ok! Ok! Je vais garder mes goûts pour moi et je te laisse les tiens. Si ça marche, je passerais la prendre vers vingt heures chez vous.

– C'est ben beau! À ce soir.

Alain Bergeron se sent mieux après ce coup de téléphone. Il déteste les longues attentes et, au moins, il a réglé un détail de l'affaire Décarie.

C'est déjà la fin de l'après-midi. Le bureau poussiéreux absorbe toute la chaleur de cette journée d'été. Le temps ne semble pas se rafraîchir. Trop chaud pour prendre un café...

Après s'être arrêté à son condo pour manger un morceau et changer de chemise, Alain Bergeron se rend à l'appartement de Michel. Ce n'est pas trop loin de son domicile, mais la circulation est si dense qu'il prend une demi-heure pour s'y rendre et dix minutes pour trouver une place pour sa voiture. Michel habite sur la rue Laurier, sur le Plateau. Le jeudi soir, tous les petits commerces sont ouverts. Une joyeuse animation règne sur la rue. Tout le monde semble se connaître, et la corvée des courses sert de prétexte aux rencontres sur le trottoir. Alain regrette de ne pas avoir déménagé dans ce coin sympathique. Maintenant qu'il possède un condo dans le centre-ville, il n'a plus les moyens financiers ni le temps de faire une nouvelle transaction.

Michel vient lui ouvrir.

– Allô, oncle vénérable! Nathalie n'est pas encore prête, mais viens plutôt t'asseoir et prendre une bière!

– C'est pas de refus. Il fait une de ces chaleurs!

Bière fraîche à la main, les deux hommes s'installent au salon sur le divan gigantesque qui occupe toute la place.

– Enfin! J'ai fini ma transformation! Cendrillon et compagnie!

Ces paroles sont prononcées par une petite femme qui était entrée dans la pièce. Maquillée à outrance avec de curieux traits jaunes sous les yeux, la jeune femme porte un court fourreau de soie noire sur des collants en lamé argent. Ses souliers la grandissent de trois centimètres et ses cheveux roux aplatis par le gel lui collent au crâne.

– Bonjour, mademoiselle..., prononce difficilement un Alain ahuri.

– Bonjour, Alain. Enchantée de faire ta connaissance. Michel m'a beaucoup parlé de toi. Je suis vraiment excitée de rendre service à un oncle si particulier!

– Heu... Le plaisir est pour moi, mademoiselle, bre-douille-t-il.

– Nathalie! réplique la jeune chanteuse.

– Voyons, mon oncle! Elle ne va pas te manger! lance Michel en riant.

– Si tu veux que cette comédie fonctionne, Alain, t'es peut-être mieux de te dégeler tout de suite. Quel est ton plan d'attaque?

– Décidée, la jeune! répond Alain en s'esclaffant.

Puis, il explique la situation aux deux jeunes gens qui l'écoutent les yeux ronds. Michel, qui s'était rapproché de Nathalie, lui caresse le dos en sourdine.

– Si je comprends bien, on va faire une sorte de mission de reconnaissance?

– C'est un peu ça... Bon. Faudrait penser à y aller, il est assez tard, dit Alain en regardant sa montre.

La nuit est tombée sur Montréal, mais il fait de plus en plus chaud. Trottoirs et balcons sont envahis par des gens en quête de fraîcheur, et les automobiles roulent paresseusement sur le bitume brûlant. Regrettant d'avoir mis ses collants en lamé, Nathalie décide subitement de les enlever séance tenante. Alain en éprouve un choc au cœur et provoque presque un accident, sous le regard narquois de sa passagère.

– Tu sais, Nathalie, même si j'ai été marié pendant des années, j'ai le cœur d'un vieux garçon. J'espère que tu ne me réserves pas d'autres surprises de ce genre, car je ne pense pas survivre à cette soirée!

– Mon doux que tu es vieux jeu! réplique la jeune fille, un peu exaspérée. Tiens, il y a une place à droite. On pourrait peut-être stationner tout de suite et marcher un peu?

– Jamais de la vie, tu vas provoquer des émeutes avec ta robe écourtichée, avec ta blouse, devrais-je dire!

– Ah! Come on!... Il fait tellement beau, et puis tu es là pour me protéger, non?

– J'aurais dû demander à Michel de nous accompagner, j'ai vraiment l'impression que je vais jouer mon rôle de garde du corps!

Alain stationne la voiture et descend de l'auto. Nathalie ne bouge pas.

– Si Mâ...dâ...me veut bien sortir de sa limousine... s'empresse-t-il de lui dire en ouvrant la portière.

– Merci, Al, vous êtes un vrai gentleman, répond-elle dédaigneusement en sortant du véhicule.

Heureusement, le bar n'est pas trop loin, à peine quelques centaines de mètres. Le parcours se fait sans incidents, si ce n'est quelques sifflements admiratifs et coups de klaxon enthousiastes. Une file attend déjà à l'entrée de l'établissement, mais le portier, un colosse au visage dur vêtu d'un tuxedo jonquille, reconnaît la vedette de l'heure et fait entrer le couple, au grand dam de la foule.

Dans la vaste pièce enfumée, Alain est étourdi par le vacarme qui fait trembler le sol. Quelques couples se trémoussent savamment sur une piste de danse aussi large qu'un carré de sable. Un long comptoir longe le mur gris, et les miroirs en enfilade accentuent le malaise de l'inspecteur, peu habitué à ce genre d'endroit. Déjà Nathalie salue quelques connaissances qui épiaient son compagnon d'un air intrigué. En quelques mots, la jeune chanteuse résume sa nouvelle situation de vedette traquée par des admirateurs maniaques. Le couple réussit à se trouver une table dissimulée par une rangée de jeunes éphèbes en plein magasinage.

– Ouf! Cet endroit n'est pas reposant! crie Alain à l'oreille de sa compagne.

– Don't worry! On s'habitue à tout! réplique-t-elle du même ton.

Alain aperçoit Linda qui se pavane au bras d'un homme à la carrure imposante. «*Elle doit être aux anges*», pense-t-il, narquois. Soudain, sa compagne lui pince le bras en désignant discrètement un homme plus âgé que la clientèle habituelle. Elle penche la tête et articule lentement :

– Le propriétaire...

Alain examine cet homme élégant qui se faufile vers eux en souriant. La musique se fait plus douce et, en un instant, la piste de danse est bondée.

– Enfin! On va pouvoir s'entendre parler! lance Alain, soulagé.

– Ah! La belle Nat! Quel honneur! On te voit plus! C'est gentil de nous faire une visite, dit l'homme qui subtilise une chaise à une table voisine et s'installe rapidement tout près de la jeune femme.

– Bonsoir... C'est toujours agréable de venir ici, répond-elle avec un sourire charmeur. C'est vrai que je me suis faite rare ces derniers temps. J'ai reçu des menaces et j'ai très peur de sortir maintenant. Je vous présente Alain Bergeron, mon nouveau garde du corps.

Crispé, Alain salue le nouveau venu en se maudissant de ne pas avoir pensé à un nom d'emprunt.

– Je suis heureux de vous rencontrer, Alain. Mon nom est Jacques Landry et je suis propriétaire de ce bar. Laissez-moi vous offrir du champagne! dit Landry en faisant un signe au garçon de table. Est-ce votre première visite?

– Oui. Je ne sors pas souvent, mais j'ai entendu parler de votre établissement. Il semble très populaire!

– Je ne me plains pas. Nous faisons de notre mieux pour satisfaire notre clientèle. Notre personnel est trié sur le volet, et notre musique répond aux goûts de l'heure!

– Ah! Vous n'êtes pas le seul propriétaire?

– Hélas, non! Nous sommes cinq actionnaires, tous hommes d'affaires. Je dois avouer que nous ne regrettons pas cet investissement! Nathalie, je dois absolument te féliciter pour ton nouveau disque, continue Landry en détournant la conversation. Tu es excellente comme d'habitude!

– Merci beaucoup, Jacques. C'est drôle, je remarque quelques nouvelles têtes parmi les serveurs. Est-ce que je rêve?

– Non, tu es même très éveillée, répond le propriétaire en riant. Nous avons dû faire quelques ajustements dernièrement. Tu sais, il y a beaucoup de roulement dans ce milieu. Bon. Excusez-moi, je vais aller parler au serveur pour qu'il

vous apporte votre champagne le plus vite possible. La rapidité est aussi un facteur important. À plus tard!

Un air de jazz a fait fuir les danseurs qui se pressent maintenant au bar, assoiffés. Le serveur s'approche maintenant de la table avec un seau de glace, des flûtes et la fameuse bouteille. Ses yeux en disent long sur son humeur. *«Il n'a sans doute pas apprécié les remontrances du patron»*, constate Bergeron qui remercie le jeune homme avec beaucoup d'empressement et un généreux pourboire.

Le lieutenant annonce à sa compagne qu'il veut avoir un entretien particulier avec le serveur afin d'en savoir plus long sur l'endroit. Il reconduit la dulcinée de son neveu chez ce dernier et revient sur les lieux pour attendre le jeune homme à sa sortie du travail.

Il est maintenant trois heures du matin, et il y a encore beaucoup de monde dans les rues. Alain Bergeron a garé sa voiture dans une ruelle, non loin du bar. Deux heures plus tard, après avoir fumé un demi-paquet de cigarettes, il aperçoit finalement le serveur qui s'éloigne d'un pas rapide. Heureusement, il est seul...

Le lieutenant démarre la voiture et longe le trottoir. Par la vitre de la portière, il interpelle le jeune homme.

– Monsieur, monsieur! C'est moi, le client au champagne!

Interloqué, le serveur s'approche.

– Qu'est-ce qu'il y a? Avez-vous perdu votre portemonnaie?

– J'aimerais vous parler de quelque chose de très important. Montez, je vous prie! Vous ne craignez rien!

– Tant qu'à faire, pourriez-vous me laisser au coin de de Lorimier? demande le jeune homme en montant dans la voiture.

L'inspecteur acquiesce et décline sa vraie identité ainsi que les motifs de sa démarche. À la mention du nom de Paul Décarie, le serveur se renfrogne brusquement.

– J'aurais bien dû suivre ma première idée et refuser de monter! Je sens que les problèmes s'en viennent! De toute façon, je ne peux pas dire grand-chose, je ne travaille à cet endroit que depuis deux mois... Vous avez déjà rencontré l'un des propriétaires. Il est même l'actionnaire principal.

Quant à moi, je n'ai rencontré ses partenaires qu'une fois. Ils semblaient plus aimables! Paul Décarie ne travaillait pas les mêmes jours que moi. Je lui ai déjà parlé quelquefois quand je venais prendre un verre mes soirs de congé. C'est un gars fort en gueule qui a beaucoup de succès auprès de sa clientèle. Il a le don de les bousculer avec humour. Ça fait bien deux semaines que je ne l'ai vu, mais il faut dire que je me suis tenu tranquille dernièrement à cause d'une crise du foie.

– Avez-vous remarqué quelques changements depuis votre arrivée, des trucs louches?

Le serveur soupire et dit :

– Au début, tout le monde était très sympathique à mon égard. Une blague n'attendait pas l'autre, on rigolait, quoi! Et la clientèle aimait ça! Mais, l'atmosphère a changé... Je ne sais pas pourquoi. On n'a même plus le droit d'aller chercher des torchons en haut. Toutes les provisions sont maintenant rangées derrière le bar! Si ça continue comme ça, je vais aller travailler ailleurs, ce ne sera pas long!... Hé, on a dépassé de Lorimier! L'inspecteur rebrousse chemin et dépose le serveur à l'intersection désirée.

Il est maintenant presque cinq heures, et la ville s'éveille peu à peu. Les lève-tôt ont remplacé les noctambules. *Un peu tard pour aller se coucher*, se dit Alain. *Une bonne douche, un café fort et ... au boulot!*

La matinée est pénible. Les téléphones n'arrêtent pas de sonner. On dirait qu'un vent de folie a envahi le commissariat. Tout le monde est d'humeur hargneuse, y compris Bergeron sous le coup de sa nuit blanche.

– Salut, Berg!

Linda, toute pimpante, vient d'entrer dans le local enfumé des affaires criminelles.

– Holà! Si c'est pas la belle Linda! Comment ça va? demande Alain, venu discuter de sa sortie avec ses collègues.

– Pas si pire... Mais j'ai hâte d'aller me coucher!

– Comment s'est terminée ta soirée?

– Qu'est-ce que tu penses! On est allés boire un dernier verre dans un bar clandestin où il neigeait pas mal!

– Il y en a qui ont des belles jobs, je t'assure! lance Gagné, affalé sur sa chaise.

– Qu'est-ce que tu veux! Des fois, j'aimerais mieux faire le travail que tu fais. Tu sais, ce n'est pas toujours amusant! En tout cas, ma soirée d'hier n'a pas été perdue, je vous le garantis!

– Très intéressant! As-tu remarqué quelque chose d'anormal au Crash?

– Oui, toi! répond la jeune fille du tac au tac.

– Très drôle! Mais encore...

– OK, boss! Comme tu as pu le remarquer, j'étais en galante compagnie. Mon chevalier servant est un habitué. Nous avons même eu le privilège de monter à l'étage, histoire de jaser avec le patron en sirotant un verre dans une atmosphère plus calme. C'était pas mal sharp! On était dans un grand salon, très chic, avec foyer, lampes halogènes, fauteuils confortables, des meubles importés. À un moment donné, ils m'ont laissée toute seule.

– Qui ça, «ils»?

– Ben, Andy, mon cavalier, et le patron qui m'a installé un film porno sur le vidéo pour me «distraire», pendant qu'eux iraient «parler affaires». Bien sûr, j'ai fait mon innocente! Durant leur absence, j'ai vaguement fouillé dans la pièce, mais je n'ai rien trouvé de spécial, à part la paire de grenouilles en plastique dans un tiroir, quétaines à mort!

– Des grenouilles?

– Bon. Ça y est, on est tombé sur des fraudeurs de bibites! ironise Gagné.

– Hé! Moi ça m'intéresse, ses histoires de grenouilles! dit Bergeron. Es-tu sûre, Linda? Des grenouilles? Donne-moi plus de détails!

– Dans un coin de la pièce, il y avait un bureau plus décoratif que fonctionnel. En le fouillant, j'ai trouvé des cartons d'allumettes au nom du bar, des crayons, du papier à lettres, des trombones et... deux grenouilles!

Bergeron lui fait signe de continuer pendant que Gagné ricane.

– Elles étaient en plastique vert, style Ninja Turtles des années 70, explique l'enquêteuse. Hautes de 6 centimètres environ, creuses avec un trou comme ceux des canards

qu'on met dans le bain. Écoute, je n'ai pas fait d'analyse comparée de ces trucs affreux, si tu veux savoir, d'autant plus que mes petits copains s'en revenaient en riant dans le corridor.

– Je te remercie, Linda! Tu viens de me trouver un lien dans la disparition de Décarie.

– Comment ça? demande aussitôt Gagné, curieux.

– Je vous raconterai plus tard, il faut que je me grouille! Salut! répond le lieutenant en quittant la pièce avec précipitation.

L'inspecteur relit son plan d'attaque et y rajoute quelques lignes. *Première étape, le sac puant, ensuite, fouille complète de l'appartement de Décarie, et ça presse!* Il téléphone au laboratoire et reste estomaqué par ce qu'il entend.

– Quoi? Des cuisses de grenouilles pourries, de l'ail, du beurre rance... et du crack? Ça pouvait bien puer! Merci beaucoup pour le service rapide, je vous revaudrai ça un de ces jours. Bye!

Il raccroche, songeur. *L'affaire sent la dope à plein nez! J'ai comme l'intuition que mon disparu l'est pour de bon... Vite! Il faut que j'en parle à Ti-Kaille et à Gagné!* Son partenaire est parti dîner, mais Gagné est heureusement à son bureau.

– Louis, j'ai besoin de toi! Tu sais, mon histoire d'appartement qui pue s'est transformée en trafic de drogue et j'ai bien peur qu'on ait un cadavre en bout de ligne!

– Explique-toi, Alain! Assieds-toi, t'as l'air tout énervé!

Bergeron résume les événements et soumet son hypothèse à son collègue.

– Le Crash sert de couverture. Ils doivent dissimuler la drogue dans les grenouilles, et Décarie semble être impliqué jusqu'au cou dans cette histoire. Tu devrais voir la collection qu'il y a dans son appartement! C'est hallucinant!

– Toujours le mot pour rire, Bergeron! Mais je pense que tu as raison. J'en avise Thériault tout de suite!

Une fois le commissaire informé de la tournure de l'enquête, et avec son consentement, Alain Bergeron retourne effectuer une fouille en profondeur de l'appartement de Décarie. Heureusement, la circulation est fluide, et le

policier arrive à destination en un temps record. Le temps maussade a fait fuir de son balcon le propriétaire de l'immeuble. Il n'y a personne pour lui ouvrir la porte...

L'odeur nauséabonde a maintenant disparu du corridor qui semble, du coup, plus propre. Alain remarque que la porte de l'appartement est entrebâillée. Quelqu'un a pénétré par effraction sur les lieux. Le lieutenant met aussitôt ses gants et, prudemment, s'introduit dans la pièce où rien ne semble avoir changé. Il regarde dans le placard. Les grenouilles ont disparu! Il s'en veut à mort d'avoir négligé ce détail à sa première visite. Il continue une fouille plus poussée dans le placard vide. Sous quelques moutons de poussière se cachent deux petits os et une étiquette délavée. Il prend les ossements, les range dans sa serviette et essaie de déchiffrer les mots pâlis. Il reconnaît le nom d'une compagnie d'import-export bien établie dans le commerce des bibelots d'art exotique.

Un léger coup d'œil convainc Bergeron que seul le placard intéressait le cambrioleur. Il ne lui reste qu'à retourner au poste.

À son arrivée au local, il se rend directement au laboratoire pour demander l'origine des petits os qu'il a trouvés. Un laborantin bien intentionné lui confirme qu'il s'agit d'os de petit animal, probablement de grenouille. Le mystère s'épaissit. Perplexe, Alain rejoint ses collègues dans la salle. Adrien Thériault est sur place, Gagné aussi. Tout le monde semble sur les dents. Que se passe-t-il?

– Tiens, Bergeron! Arrive! Il y a de l'action dans ton affaire! lance le commissaire.

L'inspecteur apprend avec stupéfaction qu'un ordre de perquisition exceptionnel a été émis durant son absence. Responsable de la descente, Ti-Kaille a téléphoné au poste pour en donner les premiers éléments. Il a déniché un lot de grenouilles pleines de cocaïne, et l'un des propriétaires du bar, surpris en flagrant délit de fuite, s'est mis à table sous promesse de diminution de peine. L'établissement servait de plaque tournante à un réseau spécialisé dans les drogues de toutes sortes, de la mari à l'héroïne. Le prévenu, un nommé Landry, a confirmé que quelques clients du bar,

soigneusement choisis, avaient le privilège de s'approvisionner sur place.

– Est-ce que quelqu'un a trouvé des informations sur Paul Décarie? Il a quand même disparu! Et puis, c'est chez lui que j'ai trouvé les premiers indices. Il y a quelque chose de pas clair!

– Landry a avoué que Décarie était le seul serveur réellement impliqué dans le trafic. Ceux qui étaient trop curieux étaient rapidement remplacés. Ton Décarie n'était qu'un sous-fifre qui avait comme mission de se procurer les grenouilles vides. Un point, c'est tout.

– Il y a pas mal de grenouilles dans cette affaire, je me demande bien pourquoi! De plus, je ne vois vraiment pas l'intérêt de mélanger crack et cuisses de grenouilles au beurre à l'ail, rétorque Bergeron. Est-ce que quelqu'un sait si Décarie volait de la drogue à ses patrons? Y aurait-il eu des représailles?

– Ton «disparu» n'était sans doute qu'un amateur de fine gastronomie, lance Gagné, goguenard.

– «Mon disparu», comme tu dis, est peut-être mort!

– Les nerfs, les gars! intervient le commissaire. Nous allons poursuivre les recherches sur Décarie, son témoignage peut être accablant. Nous serons fixés sur son sort, d'une manière ou d'une autre. En attendant, je vous rappelle qu'il y a du pain sur la planche. Toi, Alain, je te sors des affaires de routine et te mets sur le cas Lapointe. Cette histoire de violeur au large dure depuis trop longtemps!

L'affaire des grenouilles obtient un large succès auprès des médias. Cette histoire impliquant plusieurs sportifs de haut calibre, et même certains politiciens, tient toute la province en haleine. Les journalistes s'interrogent pourtant sur la disparition de Paul Décarie. Le principal accusé, Jacques Landry, attend son procès du fond de sa cellule. Il n'a pas ajouté d'autres informations à sa première déclaration.

Empêtré dans l'enquête Lapointe, le lieutenant Bergeron fait des pieds et des mains afin de trouver du temps pour la suite de l'histoire Décarie. Ses collègues sont intrigués par cette frénésie qui ne lui est pourtant pas coutumière. Son comportement est étrange, il a tenu à téléphoner lui-même

à tous les hôpitaux de la ville et est retourné plusieurs fois à l'appartement du suspect. Il ne compte plus ses heures et met les bouchées doubles. Kaille ne reconnaît plus son partenaire. Il l'a même surpris à téléphoner en douce à son ex-femme, une première depuis quinze mois.

Le principal intéressé ne se doute pourtant pas de l'inquiétude de ses collègues. Il n'est même pas surpris par les appels répétés de son neveu qui insiste pour l'inviter à souper. Tout à son obsession, il a fouillé de fond en comble le Crash, fermé depuis le retentissement de l'affaire, et a déniché dans le dossier des employés une vieille photo du disparu qu'il traîne partout avec lui.

Gagné lui a amicalement conseillé d'en faire des photocopies pour les distribuer, afin d'accélérer les investigations. Thériault, mis au courant de la situation, ordonne à son subalterne, avec tout le poids de son autorité, de prendre quelques jours de congé pour se reposer et se changer les idées, sinon...

L'homme semble sortir d'un cauchemar. Ses traits sont tirés et ses yeux hagards. Il émerge péniblement d'un sommeil lourd et oppressant. Il regarde autour de lui, perplexe, et se souvient de la veille. Il avait un peu trop forcé sur le cognac de Michel. La conversation avait roulé sur les femmes, et Alain avait horrifié Nathalie par ses propos haineux. Quelques ballons plus tard, il pleurait à chaudes larmes. Michel avait pris son oncle par les épaules et l'avait conduit sur le divan, où il gisait toujours.

L'inspecteur en vacances forcées n'entend pas un bruit dans l'appartement. Il est seul... Mu par une soudaine impulsion, il se lève, fouille dans son veston et sort la carte de souhaits subtilisée dans l'appartement de Décarie. Il prend le combiné du téléphone, signale un numéro, puis se ravise.

Après avoir écrit un court billet d'excuses à son neveu, Alain Bergeron retourne chez lui et prend une longue douche pour faire fuir les miasmes de l'alcool.

Maintenant installé à son pupitre, il est plongé dans ses pensées. Il relit la carte encore une fois. Les mots lui font aussi mal que la première fois.

À mon petit tétard en or  
qui a changé ma vie

je souhaite mille et un trésors  
mon amant favori!  
je t'aime à mort...  
joyeux anniversaire, chéri

ta petite Patricia XXX

Durant son enquête sur Paul Décarie, l'inspecteur avait fini par rejoindre son ex-épouse dont il avait reconnu l'écriture. Elle avait été très insolente au téléphone et lui avait expliqué avec complaisance que cette liaison avait été ce qui lui était arrivé de plus beau dans sa vie. À la question d'Alain concernant les grenouilles, Patricia était partie à rire et lui avait conté méchamment les parties fines qui occupaient ses soirées depuis plusieurs semaines. Consterné, l'inspecteur avait appris que Paul Décarie était un fétichiste invétéré de batraciens, et que son plus grand plaisir était de se vautrer sur un lit de grenouilles vivantes. La jeune femme laissait toutefois sourdre une inquiétude dans sa voix, son amant ne lui donnant plus de nouvelles.

Une sonnerie interrompt brutalement le rythme noir de ses réflexions.

– Alain? T'étais pas couché toujours? Il est quand même 15 heures! Écoute, j'ai une nouvelle qui va sûrement t'intéresser!

– Je t'écoute, Ti-Kaille, répond l'inspecteur froidement.

– On a retrouvé l'homme aux grenouilles!

– Quoi?

– Comme tu le sais, sa photo a fait le tour du pays. Un routier d'Ottawa a trouvé un individu qui répond au signalement du disparu dans une auto en panne sur l'autoroute, il y a deux semaines. Il a averti la police et le sergent Bigras, à la vue de la photo, s'est souvenu de cette étrange histoire. Il a téléphoné hier soir, mais je n'étais pas de service. Ce matin, j'ai communiqué avec Ottawa. Il semble que les policiers qui ont répondu à l'appel du routier aient ramassé l'individu et l'aient conduit à un hôpital psychiatrique après avoir fouillé la voiture. Ils ont découvert dans le coffre arrière une mallette remplie de cartons d'allumettes du Crash. L'homme, qui n'avait pas de papiers d'identification, paraissait avoir perdu la raison. D'après les témoignages des policiers, il délirait et n'arrêtait pas de crier des

sons inarticulés. À l'hôpital psychiatrique, ils l'ont déshabillé et ont trouvé des cuisses de grenouilles entamées dans ses poches. Les analyses ont démontré qu'il y avait aussi du crack. Tous ces détails confirmaient que ce forcené est vraiment Paul Décarie. Pour en être sûr, j'ai été cuisiner Landry qui m'a finalement avoué l'avoir forcé à manger les cuisses de grenouilles droguées parce qu'il voulait sortir du réseau, d'où la psychose carabinée. D'après Bigras, Décarie, sous médication, s'est calmé. Il se prend maintenant pour le Prince Charmant, et il cherche des grenouilles partout. Une vraie blague!

– Je vais me faire un plaisir de la raconter à Patricia!

– Qu'est-ce qu'elle vient faire dans cette histoire?

– Laisse faire, je me comprends!

– Ben, c'est tout ce que tu as à dire?

– C'est ça qui est ça... Tout compte fait, avise donc Thériault que je sacre mon camp dans le bois. C'est pas une semaine que je prends, mais deux mois! Tu lui diras que je suis surmené et que je me prends pour une princesse. Il va la trouver comique, j'en suis sûr. Salut!

– Hé Berg! Qu'est-ce qui te prend!

Jacques Ayotte est seul en ligne. Son partenaire a raccroché. Il lance à la cantonade :

– Ouais, les gars, j'ai bien l'impression qu'on vient d'en perdre un autre!

Le surmenage a encore frappé! Bergeron ne prend plus les farces!...